

Un toit pour l'innovation sociale

Etienne Plamondon Emond Collaboration spéciale
24 mars 2018

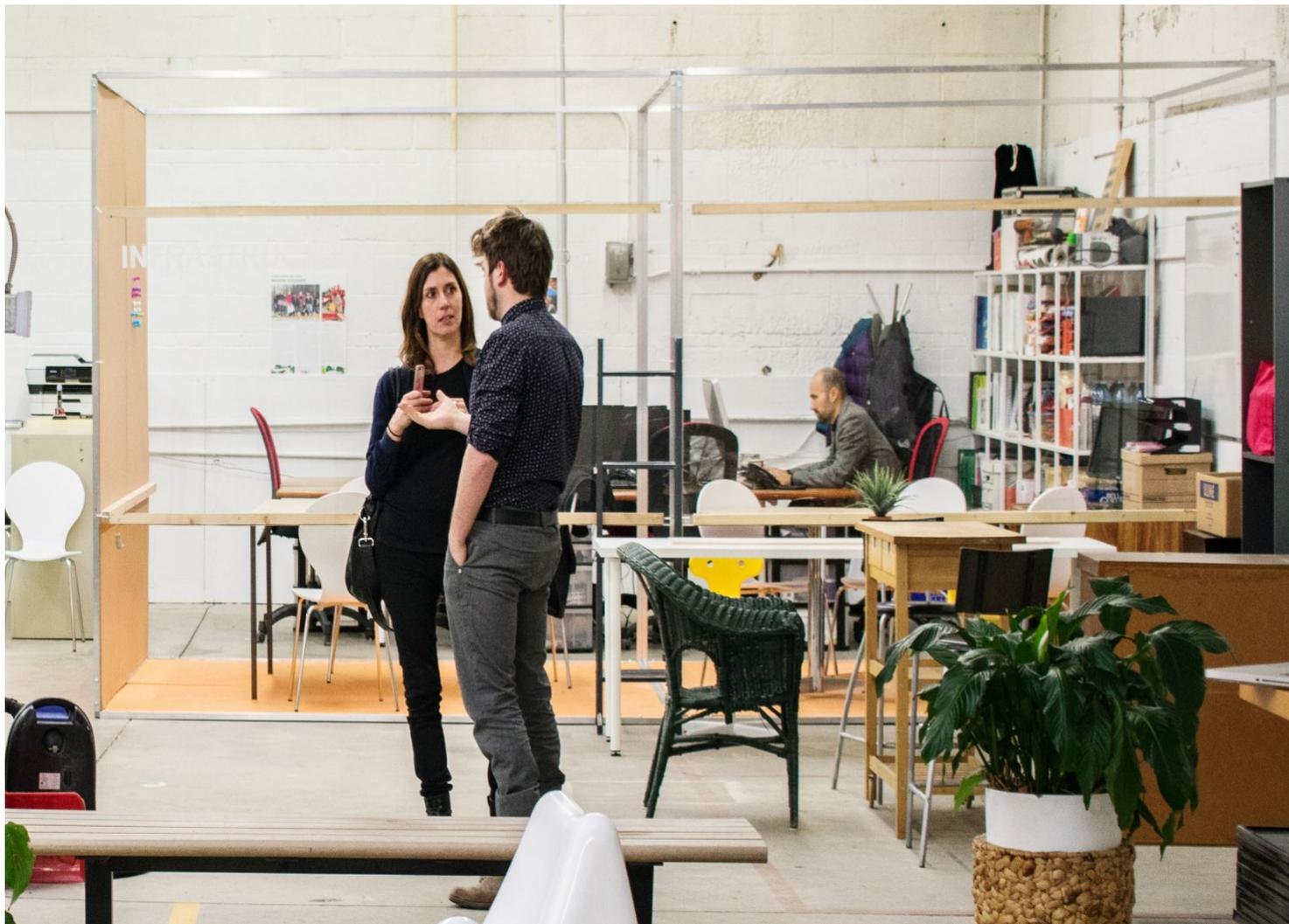


Photo: Bakr Elfekak Maison de l'innovation sociale Vue d'un espace de travail du Projet Young dans Griffintown, lors de l'ouverture

Ce texte fait partie du cahier spécial Innovation sociale (<http://www.ledevoir.com/cahiers-speciaux/2018-03-24/innovation-sociale>).

De l'extérieur, tout laisse croire qu'il s'agit d'un vieux bâtiment industriel laissé à l'abandon comme bien d'autres à Montréal. La façade en brique est tatouée de quelques graffitis. Deux portes et une porte coulissante de garage sont barrées. Violaine Des Rosiers, codirectrice générale de la Maison de l'innovation sociale, ouvre l'une d'elles depuis l'intérieur. On entre, on traverse un vestibule et une cuisine fraîchement aménagés, puis on se retrouve dans un vaste espace à aire ouverte, garni d'une multitude de bureaux et d'espace de réunions. Il n'est pas encore 9 h et on entend seulement le bruit de la ventilation. Une heure plus tard, plus d'une douzaine de personnes y travaillent déjà.

Inauguré le 6 mars dernier, le Projet Young, situé dans Griffintown, consiste en un incubateur de projets d'innovations sociales monté en partenariat par la Maison de l'innovation sociale, l'organisme à but non lucratif Entremise, la fondation McConnell et la Ville de Montréal. Une vingtaine de groupes, associations ou entreprises, porteurs de projets d'innovations sociales, ont été sélectionnés pour s'installer dans cet immeuble de la rue Young qui appartient à la Ville, avant qu'il soit démoli dans 22 mois.

Il s'agit du premier projet-pilote du Laboratoire transitoire d'Entremise, dont la mission consiste justement à donner une vocation temporaire à des bâtiments lorsqu'ils sont laissés vacants. Leur objectif : permettre à des organisations d'obtenir à moindres frais un toit pour réaliser leurs activités. Ces derniers rendent, du même coup, un service aux propriétaires en empêchant la dégradation des lieux par leur seule présence et leur entretien. « Il y a beaucoup de grands bâtiments publics, notamment patrimoniaux, qui sont en attente de la grande bonne idée. Notre intuition, c'est qu'en y testant plutôt des projets, certains vont prendre forme et vont s'inscrire en permanence », explique Philémon Gravel, cofondateur et directeur de l'aménagement d'Entremise.

Au 204 de la rue Young, l'OBNL a réalisé avec la Ville des travaux pour sécuriser les lieux, puis refaire les systèmes de ventilation, de chauffage et de sécurité en cas d'incendie. La Maison de l'innovation sociale (MIS), qui a épaulé le projet, a décidé d'y installer son quartier général pour lancer ses activités et mieux accompagner les autres occupants.

Une niche

La MIS a vu le jour en 2016 (elle n'a toutefois lancé ses activités qu'au printemps 2017). Mise en oeuvre en partenariat avec la Fondation Mirella et Lino Saputo, la Fondation McConnell, l'Université Concordia, HEC Montréal, l'accélérateur Esplanade et le Centre interdisciplinaire de recherche en opérationnalisation du développement durable (CIRODD), elle s'est d'abord imposé un moment de réflexion. « On voulait trouver une niche pour répondre à des besoins non comblés jusqu'à maintenant », explique Violaine Des Rosiers. L'une des particularités de leur modèle consiste à accueillir, à soutenir et à réunir tous les acteurs de l'innovation sociale, peu importe leur courant de pensée, qu'ils soient des entrepreneurs privés, des entreprises collectives, des organismes de charité ou des groupes informels de citoyens. « L'idée est de rassembler tous ces gens et de les faire travailler ensemble sur des projets », ajoute-t-elle.

Cette perspective réjouit Geneviève Bégin, présidente-directrice générale et cofondatrice de PopupCamp, installé dans l'édifice de la rue Young. Son projet se retrouve souvent entre deux chaises. Elle propose un service de garde qui se déplace sur les lieux de consultations publiques, d'événements d'entreprises ou de congrès pour faciliter la conciliation travail-famille. Sans chercher le profit à tout prix, PopupCamp demeure une entreprise privée. « Ce qui est intéressant, c'est que pour la MIS, ce n'est pas quelque chose qui va faire une différence », dit-elle.

La MIS se distingue aussi des accélérateurs d'entreprises d'économie sociale, comme Esplanade. Elle souhaite soutenir les idées, avec un potentiel de répercussions positives sur la société, dès leur émergence. « On parle d'incubation civique, parce qu'on est en amont de l'incubation d'entreprises », explique Patrick Dubé, codirecteur général de la MIS. Il évoque en exemple les prototypes développés dans le cadre des marathons de codage (*hackathons*), des journées de programmations intensives et collaboratives parfois organisées pour trouver des solutions informatiques à des problèmes sociaux. Peu d'entre eux ne se concrétisent pas par la suite, malgré leur pertinence. L'objectif consiste à accompagner les porteurs de projets et à les diriger vers les bonnes ressources pour mener à terme de telles idées, voire les structurer.

Ville d'avenir

La MIS met aussi en avant un programme nommé Ville d'avenir, qui s'inscrit dans le réseau Future Cities Canada et épaulé le développement d'innovations sociales urbaines inclusives. Le Laboratoire transitoire d'Entremise, dans lequel s'inscrit le projet Young, est soutenu à travers ce programme. C'est aussi le cas du projet Matériaux sans frontières, proposé par Architecture sans frontières Québec. Cet organisme de charité cherche à structurer et à systématiser une démarche : elle récupère des matériaux neufs et usagés, sauvés de la démolition en donnant des reçus d'impôt pour dons de bienfaisance en échange d'un démantèlement, afin de les redonner à des organisations qui en ont besoin. Il a notamment fourni du matériel de cette façon au Bâtiment 7, un projet citoyen de revitalisation des anciens ateliers ferroviaires du CN dans Pointe-Saint-Charles. « On est une petite équipe et on n'a pas toute l'expertise. On n'est pas non plus des entrepreneurs classiques, admissibles à du soutien aux entreprises, souligne Bruno Demers, directeur général de cette organisation autrefois nommée Architectes de l'urgence et de la coopération. Un accélérateur comme celui de la MIS nous accompagne et s'adapte à nos besoins particuliers comme organisation de bienfaisance qui essaie de lancer un projet d'économie circulaire un peu hors norme par rapport aux autres canaux de financement. »

Architecture sans frontières Québec a quitté son bureau du château Saint-Ambroise et est venu s'installer au 204, rue Young, afin d'obtenir ce soutien et de provoquer des collaborations. Le comité de sélection du Projet Young a reçu des propositions pour 3700 mètres carrés, alors que seulement 470 mètres carrés étaient disponibles pour accueillir des organisations. « On savait qu'il y avait un besoin pour ce genre de service, mais on se rend compte à quel point il est criant, souligne Violaine Des Rosiers. Depuis qu'on a commencé à oeuvrer de manière un peu plus publique, c'est incroyable les demandes qu'on reçoit. Ça peut être des entreprises comme des citoyens. Si on avait une baguette magique, demain matin, des espaces comme celui-là, on pourrait en avoir quatre ou cinq dans la ville. »